

Porte ouverte
Portes ouvertes
Synthèse d'André JANIN

I. LES FAITS

Dans ce Roman publié en 1987, Leonardo SCIASCIA s'est inspiré des vicissitudes d'un Magistrat racalmutais : Salvatore PETRONE, héros d'une affaire criminelle qui s'est déroulée à PALERME en 1937 dans l'Italie fasciste.

1. L'accusé qui avait eu du pouvoir comme cadre du Syndicat des Avocats local, après son licenciement, assassine au poignard son épouse, Antonio SPECIALE qui fut nommé à sa place au Syndicat et son Ex – Patron, l'Avocat BRUNO l'une des grandes figures du Barreau et du Fascisme en SICILE.
2. Les meurtres furent prémédités avec méticulosité. Le procès va se dérouler ironiquement dans le Palais de l'Inquisition. Au cours du récit on apprend que la Cour d'Assises est composée de deux Juges, le Procureur et le Président qui est un Juge « à latere » ainsi que de cinq citoyens jurés nommés assesseurs avec en outre un citoyen juré suppléant.
3. D'emblée le Procureur qui connaît bien le Président dénommé le Petit Juge par SCIASCIA dans un dialogue, donne certains conseils et préconise dans le cas d'espèce de demander la peine de mort largement utilisée sous MUSSOLINI, depuis 1927.
4. D'emblée nous plongeons dans le Monde fasciste palermitain de défiance, de délation, de torture pratiquée couramment et de tribunaux spéciaux qui furent créés par le Régime.
5. D'emblée le lecteur est transporté dans ce monde palermitain où la corruption règne et où l'Huissier du Procureur est soupçonné par le Procureur lui-même d'être un « mouchard » vivant dans une aisance largement supérieure à ses moyens officiels.
6. Toujours d'emblée on apprend qu'être en possession du portrait de Giacomo di MATTEOTTI, leader de la Gauche assassiné par les Fascistes en 1924 est interdit et puni par la Loi.
7. D'emblée on comprend le titre du livre. En effet la politique sécuritaire suivie par les fascistes permet aux citoyens de dormir « Portes Ouvertes ». Oui, mais de nombreuses portes se sont fermées, en particulier la perte de l'indépendance des médias. En témoignent les mensonges par omission des journaux, l'apologie du fascisme par le biais de journalistes laudateurs de Maître BRUNO et du Régime. En cela le troisième chapitre du livre m'a rappelé ce que j'ai vécu et lu dans les journaux, lors de mon voyage en BIRMANIE, à la fin de 2007.
8. Mais d'emblée le lecteur sait que le héros, le Petit Juge considère qu'après tout c'est donner beaucoup d'importance à ses propres opinions que de faire rôti un homme tout vif pour elles. Cette opposition à la peine de mort repose sur le fait que « l'Humanité, le Droit, la Loi donc l'Etat ne doivent pas répondre à l'assassinat par un autre assassinat. »
9. Et pourtant tout, pendant le Procès pousse à demander la sentence maximale.
 - *- L'assassin n'a aucune circonstance atténuante. En effet sont mis progressivement en exergue ses troubles de personnalité associant mise en scène particulièrement sanglante et horrible des assassinats, indécatesse notoire, mensonges permanents, sexualité pour le moins aberrante, absence de tout remords, de regret et de courage, etc.
 - *- Maître BRUNO potentat local du monde judiciaire et national du fascisme a été assassiné. En conséquence tout pousse le milieu sociopolitique de l'époque à réclamer un châtiment exemplaire à savoir la peine de mort.

Porte ouverte de Leonardo SCIASCIA

Benvenuti

*- La défense n'utilise pas les moyens en son pouvoir notamment absence de demande d'expertise de personnalité et absence d'invocation de la « suspicion légitime » les crimes ayant eu lieu à PALERME, le coupable est jugé contre toute logique dans la même ville.

*- Donc tout concourt à l'application de la peine de mort. Cependant alors que 4 des 5 jurés citoyens étaient au départ in abstracto pour la peine de mort, la proportion s'est inversée sous l'action du Petit Juge et lorsqu'in concreto il fallut décider, l'accusé sauva sa tête mais pour combien de temps ?

II. LA PROBLEMATIQUE DE SCIASCIA

1. Dans ce roman, non seulement, SCIASCIA utilise des faits qui se sont réellement déroulés pendant la période la plus noire de l'Italie au XXème siècle, donc pendant une période où la vie d'un être humain n'avait pas grande valeur, pour établir un long plaidoyer contre la peine de mort. Il utilise, pour ce faire, tous les arguments à sa disposition : historiques, humanistes, psychologiques, etc...
2. Mais encore il fait une critique virulente du fascisme qui s'est infiltré et a envahi toute la société de l'époque, à une nuance près qu'en 1937 beaucoup d'Italiens commençaient à se poser des questions sur leur régime politique.
3. Sans dévoiler la fin on peut dire que le livre se termine sur une leçon de philosophie politique et d'analyse psychologique.